

24^{ème} Chapitre de l'Abbé Général M-G. Lepori OCist pour le CFM – 23.09.2014

Il nous reste seulement 3 Chapitres, et donc il est clair que cette année je n'arriverai pas à "fréquenter" avec vous nos pères et mères mystiques, parce que peut-être il vaudra mieux que, dans les prochains Cours de Formation, il y ait des leçons sur eux, faites par qui les connaît bien. Mais cherchez aussi à les lire personnellement dans vos monastères. L'Eglise a besoin, aujourd'hui plus que jamais, de retrouver un sentiment sponsal d'elle-même, d'Epouse de l'Agneau et de Corps mystique du Seigneur, pas seulement de "société" ou de "peuple", qui en arrive facilement alors à se concevoir et à se traiter avec des critères mondains, en société civile. Normalement, la vie monastique a justement eu dans l'Eglise la tâche prioritaire de maintenir vivante et de rappeler à tous cette nature sponsale du mystère de l'Eglise, cette nature mariale, dans la beauté de la contemplation du Christ, de la liturgie, de la communion fraternelle gratuite. C'est seulement ainsi que l'Eglise vit dans le monde en Mère qui forme une famille, qui engendre des fils et des filles à une nouvelle vie, à une vie de communion, de responsabilité dans la communion, humanisant le monde dans le Christ.

Mais je tiens à dédier les Chapitres d'aujourd'hui et de demain au moins à un de nos grands mystiques. Au grand mystique que fut saint Benoît. Ici aussi, on pourrait en parler un mois entier et plus encore. Je me limite donc à reprendre, à la lumière du parcours que nous avons fait ce mois-ci, le prologue et le premier chapitre de sa *Vie*, dans le deuxième Livre des *Dialogues* de saint Grégoire le Grand. Il est clair qu'il y a d'autres chapitres encore plus "mystiques" que ceux-là, mais en les méditant, je me suis rendu compte que Grégoire y synthétise tout ce qui se développera ensuite, aussi dans la Règle.

Dès la première phrase du prologue, saint Grégoire dit que Benoît depuis l'enfance avait un cœur d'ancien : "*cor gerens senile*". D'emblée, l'attention que suscite le saint, le mystique, c'est son cœur. Ce qui nous intéresse dans les saints, c'est de savoir quel cœur ils ont, presque plus que leur vie. Souvent, nous ne pouvons pas imiter leur vie, mais leur cœur est la source de cette vie nouvelle qui nous fascine, et nous comprenons que nous devons nous aussi commencer à partir de là, à partir d'une attention à notre cœur. Comme dit Jésus dans l'Evangile : Prenez garde : c'est du cœur que naissent les pensées mauvaises, et donc aussi les bonnes, et c'est à lui que vous devez être attentifs (cf. Mt 15,19). Faites attention au cœur ! Parce que si le point de notre nature humaine qui est fait pour rencontrer Dieu et devenir sa demeure est négligé, tout le reste s'en ressent.

Que veut dire un "cœur sénile" ? Certainement pas un cœur "sclérosé". Je dirais que saint Grégoire veut avant tout nous suggérer que le cœur de saint Benoît allait à contre-courant, contre le courant de la nature, de la culture dominante, peut-être aussi de la psychologie dominante. Certainement il va contre la culture qui domine aujourd'hui, pour laquelle l'idéal est seulement d'être jeune, si bien qu'on ne cherche plus et qu'on ne valorise plus la maturité, la sagesse des anciens.

Même dans les monastères, on est fier seulement si on *a* des jeunes, et on s'excuse si on *est* âgé... Chez saint Benoît au contraire, l'idéal est renversé dès le début, et saint Grégoire présente cette "ancienneté de cœur" comme un choix, ou plutôt une discipline : "*cor gerens senile*" : le verbe latin "*gerere*" donne l'idée d'une attention, d'une maîtrise de soi, d'une "gestion" de soi choisie, voulue, poursuivie. Saint Benoît est donc présenté dès le début comme celui qui fonde sa vie sur la conscience que notre cœur est un champ de travail, de responsabilité, de conversion et que c'est de là qu'on doit commencer et sur cela qu'il faut se concentrer, si on veut vivre en vérité et avec plénitude.

Nous voyons ensuite dans la vie de saint Benoît que cette attention au cœur n'a pas signifié qu'il était parfait depuis le début, mais qu'il a défini sa vie de manière juste depuis le début. Nous aussi, même si nous n'avons pas commencé dès l'enfance à prendre soin de notre cœur comme source de vraie maturité dans la relation avec Dieu, il n'est jamais trop tard pour commencer parce que de toute façon, c'est toujours de là et seulement de là qu'il faut commencer ou recommencer : il n'y a pas d'autre lieu que notre cœur et l'attention à lui pour commencer à vivre dans la vérité, dans la beauté et la bonté du Christ. Vous vous rappelez saint Bernard : "il se fit le serviteur de tous, comme s'il n'était né que pour se mettre au service du monde entier, ce qui ne l'empêchait pas d'un autre côté de s'occuper de sa conscience avec une âme si dégagée de tout le reste, qu'on aurait dit qu'il était absorbé tout entier par le soin et la garde de son propre cœur." (*Vita prima sancti Bernardi*, III,8)

De ce choix prioritaire d'application à la maturité de son cœur, saint Benoît a pu développer tous les autres choix de sa vie, en toute liberté. Par exemple, le choix de renoncer aux valeurs du monde : "Il méprisa ce dont il aurait pu jouir librement dans le monde", écrit saint Grégoire, toujours dans le prologue de la *Vita*. Le choix de renoncer à des études universitaires à Rome ; le choix ensuite de quitter sa famille, de se dégager progressivement de tous, pour chercher Dieu, qui ensuite le redonnera à tous, comme nous le verrons.

Saint Grégoire a une belle expression pour décrire la raison de ce renoncement progressif et total, et c'est une expression qui, selon moi, définit précisément tout le sens de la mystique chrétienne : "*solī Deo placere desiderans* - désirant plaire à Dieu seul" (*Dialogues* II, Prol.)

Cette phrase est comme le concentré du Cantique des cantiques. La vie monastique et mystique de Benoît commence par le désir de correspondre au désir de Dieu. Dieu nous désire, nous l'avons vu en long et en large dans ces Chapitres, et le Cantique des cantiques donne à ce désir de Dieu toute l'épaisseur et la passion du désir de l'Époux qui cherche sans cesse sa bien-aimée, sa colombe. Et Il la désire et la cherche parce qu'Il désire son désir. Dieu nous stimule à Le désirer parce qu'Il nous aime au point de vouloir notre amour, donc d' "avoir besoin" de notre amour. Nous Lui manquons.

"Plaire à Dieu" veut dire correspondre à son désir de notre beauté, celle qu'Il voit en nous, qu'Il a créée en nous. Nous sommes créés pour "plaire à Dieu", et en plaisant "à Dieu seul", nous devenons "charmants", "beaux" pour tout le monde, c'est-à-dire que nous acquérons notre beauté originelle, celle pour laquelle nous sommes créés, qui est la sainteté dans l'amour.

La morale chrétienne devrait toujours être pensée et éduquée comme un "plaire à Dieu" qui seul connaît notre vraie beauté. Nous devrions la penser comme la recherche de l'épouse, sa volonté de plaire à l'Époux qui l'aime. Autrement cela devient seulement une morale du devoir et non de l'amour, une morale pharisaïque et non une morale de la plénitude de la loi qui est l'amour du Christ.

Souvent, nous voulons plaire à tout le monde, ou du moins à ceux qui nous plaisent, et surtout nous voulons que les autres nous plaisent, qu'ils nous fassent plaisir, c'est-à-dire qu'ils correspondent à notre projet égoïste et orgueilleux sur eux. Au contraire, nous consacrer à "désirer plaire à Dieu seul", comme saint Benoît, nous libère de tout projet formel sur nous-mêmes et sur les autres, et nous permet de vivre ce que nous sommes ou ne sommes pas, et ce que les autres sont ou ne sont pas, avec liberté, patience, mais aussi avec un vrai désir de changer, de progresser, car le but n'est pas seulement notre goût et notre plaisir, mais le plaisir de Dieu, le plaisir infini et éternel de Dieu à notre égard.

Notons que c'est la morale et la mystique de Jésus lui-même, qui, tout au long de sa vie, n'a rien cherché d'autre que de plaire au Père : «"Celui qui m'a envoyé est avec moi : il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît". A ces mots, plusieurs crurent en lui.» (Jn 8,29-30)

Chercher à plaire à Dieu seul coïncide avec la conscience que Dieu est toujours avec nous, qu'Il ne nous abandonne pas. Dieu nous envoie, mais Il reste avec nous, Il ne nous laisse pas seuls, parce que nous ne Le laissons pas seul par notre désir de répondre à son désir. Cela nous rend féconds pour le Royaume : "A ces mots, plusieurs crurent en lui". Pourquoi ? Parce que c'est en manifestant son union d'amour et d'obéissance au Père que le Christ attire le monde à soi et le sauve. Il en est de même pour saint Benoît, pour nous : plus on désire plaire à Dieu seul, et plus on plaît à tous, parce qu'on n'attire pas les autres à soi, mais à Dieu.

Saint Grégoire dit que saint Benoît a demandé l'habit monastique justement pour mettre en œuvre le désir de plaire à Dieu seul : "*Soli Deo placere desiderans, sanctae conversationis habitum quaesivit* – désirant plaire à Dieu seul, il se mit en quête de l'habit de la sainte vie monastique" (*Dialogues II, Prol.*).

La vie monastique, on la demande et on la choisit dans le désir de plaire à Dieu seul, de correspondre au désir de communion sponsale de Dieu avec nous. De ce cœur, de ce centre, de cette source, est venu tout le monachisme bénédictin, comme tout le monachisme en général.